

La

Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXI

Québec, 17 octobre 1908

No 10

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 145. — Les Quarante-Heures de la semaine, 145. L'Indulgence « toties quoties » du 2 novembre, 146. — Feu M. l'abbé Plaisance, 146. — A Saint-Boniface, 148. — Une critique mal fondée, 147. — Œuvre de la Pieuse Ligue, 149. — La conversion de l'Angleterre, 152. — Les sœurs du Pape, 155. — Piquante réponse, 156. — Bilan géographique de l'année 1907, 156. — Bibliographie, 158.

Calendrier

— o —

18	DIM.	r	XIX apr. la Pent. et 3e Oct. S. Luc, évang. 2 cl. Kyr. 2 cl. II Vép., mém. du suiv., et du dim.
19	Lundi	b	S. Pierre d'Alcantara, confesseur.
20	Mardi	b	S. Jean de Canti, confesseur.
21	Merc.	r	Ste Ursule et ses Stes compagnes, martyres.
22	Jendi	†b	Du Saint-Sacrement.
23	Vend.	b	Le Très Saint Rédempteur, <i>dbl. maj.</i>
24	Samd.	b	S. Raphaël, Archange. <i>dbl. maj.</i>

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

18 octobre, Saint-Lambert. — 19, Saint-Malachie. — 20, Saint-Agapit. — 21, Saint-Lazare. — 22, Saint-Adrien. — 23, Saint-Alban. — 24, Collège de Lévis.

L'Indulgence « toties quoties » du 2 novembre

— o —

Nous rappelons à nos lecteurs la grande faveur que Sa Sainteté le Pape Pie X a accordée à l'Ordre Bénédictin. Depuis les vêpres de la Toussaint jusqu'au coucher de soleil du lendemain, jour des Morts, tous les fidèles peuvent gagner *une indulgence plénière* chaque fois qu'ils visitent n'importe quelle église ou oratoire public, moyennant de porter sur soi la médaille de saint Benoît dite du Centenaire.

Les seules conditions requises sont la confession, la communion et, à chaque visite, une prière pour le Souverain Pontife.

Aux prières que nous ferons ce jour-là pour nos chers défunts, ajoutons ce moyen simple et facile de leur venir en aide. C'est la pensée et le désir de Pie X. Il a attaché cette indulgence à la fête de la Commémoration des Morts, parce que, dit le décret, « en ce jour les fidèles ont coutume de fréquenter en plus grand nombre les églises et d'y recevoir les Sacrements pour soulager les âmes soumises aux flammes expiatoires. »

— ♦ —

Feu M. l'abbé Plaisance

— o —

Beaucoup ont appris le décès de M. l'abbé Plaisance avant d'apprendre sa maladie. De fait, sa mort a été subite en un certain sens. Il était bien en traitement à l'Hôtel-Dieu depuis deux ou trois semaines. Mais rien ne faisait prévoir que sa maladie aurait une issue fatale, lorsque le 6 octobre il perdit tout à coup connaissance, pour ne plus la recouvrer. Il rendit le dernier soupir durant la nuit suivante.

Le jour même, 7 octobre, après un libéra chanté dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, les restes mortels du prêtre défunt furent transportés à sa maison curiale du Cap-Santé.

Les funérailles ont eu lieu le samedi 10 octobre, en l'église du Cap-Santé, avec une assistance composée de vingt-cinq membres du clergé et de la foule des paroissiens. Le service funèbre a été célébré par M. l'abbé Arsenault, de l'Archevêché. Le R. P. Courbon, des missionnaires du Sacré-Cœur, a prononcé l'éloge du curé défunt.

Voici les étapes principales de la carrière de M. Plaisance :

Né à Saint-Jean Deschaillons (Lotbinière), le 15 décembre 1850, de Léandre Plaisance et de Léonide Couture, il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre le 22 mai 1880. M. l'abbé Plaisance fut vicaire à Fraserville (1880-1882), à Lévis (1882-1885), à Saint-Roch de Québec (1885-1887); desservant de la Congrégation de Saint-Roch de Québec (1887-1892); aumônier des Frères des Ecoles chrétiennes (1892-1896), de l'Hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance, Lévis (1896-1897); en repos à l'Hôtel-Dieu de Québec (1897-1899); en 1899, curé du Cap-Sauté.

R. I. P.



A Saint-Boniface

— o —

Les journées du 4 au 6 octobre ont été vraiment des jours de triomphe pour l'Eglise de l'Ouest. Nos lecteurs en ont appris les détails par les comptes rendus publiés sur les quotidiens.

La fête a même débordé jusque sur la ville voisine de Winnipeg, puisque la grande parade des sociétés catholiques a traversé les rues de cette belle capitale du Manitoba avant de se rendre à la nouvelle cathédrale de Saint-Boniface.

On a pu lire aussi le beau sermon de circonstance prononcé, à la messe d'inauguration de la cathédrale par S. G. Mgr Roy.

Le mardi 6 octobre, S. G. Mgr l'Archevêque de Québec, accompagné par M. l'abbé Laflamme, a quitté Saint-Boniface pour la Colombie-Britannique. Sa Grandeur visitera au retour le pays d'Edmonton, le Nébraska, etc., et sera de retour à Québec à la fin du mois.

S. G. Mgr l'Auxiliaire a donné aux élèves du collège de Saint-Boniface, le mercredi soir, une conférence sur l'action sociale catholique. Sa Grandeur est revenue à Québec lundi de cette semaine.



Une critique mal fondée

— o —

L'Extension, de Chicago, a publié en sa livraison de septembre un compte rendu enthousiaste de nos fêtes de l'inauguration du monument Laval, agrémenté d'un beau choix d'illustrations.

Par exemple, l'écrivain ne peut s'empêcher de nous faire reproche de l'étroitesse d'esprit que nous avons manifestée, en n'invitant aucun orateur de langue anglaise à se faire entendre durant nos grands jours de fête; il s'arrête même à démontrer combien, et à quels nombreux points de vue, nous avons eu tort d'exclure systématiquement toute parole anglaise.

Eh bien, il est à regretter que le chroniqueur « Myles Murdoch » n'ait pas formulé sa critique durant les jours qu'il a passés à Québec en juin dernier. Il aurait appris, du premier Québécois venu, les renseignements que voici :

Les organisateurs des Fêtes Laval avaient eu grand soin de mettre un discours de langue anglaise au programme de la solennité du dévoilement de la statue de Laval. Et ils avaient invité, pour faire ce discours, le brillant orateur qu'est l'honorable M. Devlin, l'un des ministres du gouvernement de Québec. Malheureusement, comme tous les journaux l'ont raconté, après avoir accepté l'invitation M. Devlin se vit forcé de reprendre sa parole, à cause des élections provinciales qui survinrent dans l'intervalle. Il était alors trop tard pour arrêter de nouvelles mesures; et voilà pourquoi il n'y eut pas, aux fêtes Laval, de discours en langue anglaise. Voilà comment aussi tombe de lui-même le reproche que notre ami de l'*Extension* adresse, parmi beaucoup d'éloges, au clergé de Québec de manquer trop de largeur d'esprit.

La morale de cette histoire, c'est qu'il est presque impossible, nous pouvons le constater tous les jours, de parler avec une exactitude absolue des choses et des gens de pays étranger.

Il serait toutefois injuste de ne pas reconnaître que le compte rendu dont nous nous occupons est en général tout à fait fidèle. Nous regrettons vivement de n'avoir pas le loisir de traduire, pour les mettre sous les yeux de nos lecteurs, tels et tels beaux aspects de nos fêtes, tels et tels beaux tableaux du peuple béni de Dieu qui occupe la vallée du Saint-Laurent, qu'a tracés, de sa plume brillante, l'écrivain de l'*Extension*.

S'il n'y avait pas de fer, l'aimant ne se tournerait pas vers lui; de même, s'il n'y avait pas une autre vie, nos désirs ne l'invoqueraient pas.

ED. RICHER.

Œuvre de la Pieuse Ligue

EN FAVEUR DES AMES DU PURGATOIRE

ÉTABLIE DANS LE MONASTÈRE DE LÉRINS (FRANCE)

— o —

D'une intéressante circulaire que le Rme Abbé de Lérins a daigné nous communiquer, nous détachons avec plaisir quelques passages qui feront connaître à nos lecteurs cette Œuvre si utile aux vivants et aux morts, et que Mgr l'Archevêque de Québec a daigné approuver dans les termes suivants.

« Archevêché de Québec, le 15 mai 1908.

Mon cher et révérendissime Abbé,

Bénié et approuvée par les Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X, recommandée par plusieurs évêques, la *Pieuse Ligue Universelle et Perpétuelle pour la Délivrance des Ames du Purgatoire* ne peut manquer d'être bien accueillie dans tous les pays catholiques.

Dans la province de Québec et, en particulier, dans mon diocèse, la dévotion aux Ames du Purgatoire est fortement enracinée; elle est pratiquée, je puis dire, d'une manière admirable dans toutes les familles. Les offices publics que l'on célèbre dans le mois de novembre, les messes innombrables que l'on fait dire, les différentes sociétés qui existent déjà ici pour le soulagement des défunts, en sont la preuve éclatante. Aussi, est-ce de tout cœur que je recommande votre PIEUSE LIGUE, à laquelle, au reste, un grand nombre de mes diocésains sont déjà affiliés, et que je lui souhaite toute l'expansion possible.

Veillez agréer, mon cher et révérendissime Père, l'assurance de mon entier dévouement en N.-S.

† L.-N., Arch. de Québec.

Voici quelques détails précis sur l'*origine*, le *but*, et les *avantages* de cette œuvre de miséricorde :

I. — ORIGINE. — Placée sous le patronage du Sacré-Cœur de Jésus, de Marie Immaculée, du glorieux S. Joseph et de tous les Saints de Lérins, cette Œuvre a été instituée en 1884, avec l'approbation du Saint-Siège et d'un grand nombre d'évêques, par le R. P. Marie-Bernard, fondateur des Cisterciens de l'Immaculée-Conception, qui voua spécialement sa Congrégation au soulagement des âmes du Purgatoire.

II. — BUT. — Faire célébrer chaque année autant de messes que possible en faveur des associés vivants et défunts, afin d'assurer aux premiers le bienfait d'une sainte mort, et aux seconds la grâce de la délivrance.

III. — CONDITIONS D'ADMISSION. — Les fidèles de tout âge peuvent entrer dans cette Œuvre aux deux conditions suivantes : 1° Faire inscrire ses *nom* et *prénom*. 2° Verser pour *chaque personne* 1 franc (20 cents) une fois pour toutes. Les défunts ainsi que les vivants peuvent y être admis. (1)

Chaque associé reçoit un *Certificat d'inscription* sur une image très artistique représentant l'efficacité du divin Sacrifice de la Messe pour délivrer les âmes du Purgatoire. Cette gravure est un des plus jolis spécimens de l'école bénédictine de Beuron. On donne aussi un *Certificat collectif*, pour une famille ou un groupe d'associés.

IV. — AVANTAGES SPIRITUELS. — 1° Chaque associé participe, dès son inscription, à toutes les messes que l'Œuvre fait et fera célébrer à perpétuité. — Plus d'un *demi-million* de messes ont déjà été acquittées ; la moyenne est de 73 chaque jour. 2° Indulgence plénière le jour de l'inscription et à l'article de la mort.

V. — EMPLOI DES FONDS. — Chaque année, une partie des offrandes est placée sûrement et avec l'approbation de Mgr l'évêque de Fréjus, pour servir à de prochaines fondations de messes, et l'autre partie, augmentée du produit des placements déjà effectués, est immédiatement consacrée à faire célébrer des messes.

VI. — ZÉLATEURS ET ZÉLATRICES. — Toute personne qui réunit cinquante associés nominatifs ou anonymes reçoit le titre de *Zélateur* ou de *Zélatrice* et une LETTRE D'AFFILIATION *personnelle*. Si elle réunit cent nouveaux membres ou verse 100 francs d'offrande, la Lettre d'Affiliation est pour *toute sa famille*. Ce diplôme d'affiliation est richement imprimé et porte les sceaux du monastère et du R^me Père Abbé.

Les AFFILIÉS participent non seulement aux messes de l'Œu-

(1) Les contributions à la Pieuse Ligue peuvent être adressées comme suit, à Québec : Bureau de la Pieuse Ligue, 20, rue Sainte-Famille.

vre, mais encore aux prières et autres suffrages de la Communauté, tels que l'office des Morts récité tous les jours au chœur, le Chemin de Croix solennel, et le service de *Requiem* chanté tous les mois, etc. A cela, viennent encore s'ajouter le demi-jeûne, la messe, la communion, le Chemin de Croix et le chaquet que chaque Religieux est successivement et journellement obligé d'offrir à son tour en faveur des âmes du Purgatoire. Tous ces pieux exercices prescrits par la Règle s'augmentent encore du trésor d'indulgences et des suffrages particuliers que chacun s'efforce de gagner pour les défunts. La pratique du *Vœu héroïque* est presque universelle dans la Congrégation.

VII. — APPROBATIONS ET ENCOURAGEMENTS. — S. S. LÉON XIII, inscrit dans l'Œuvre le 22 août 1884 :

« Nous accordons à tous et à chacun des fidèles qui se feront inscrire à cette PIEUSE LIGUE une Bénédiction toute particulière, et Nous les exhortons dans le Seigneur à travailler à la délivrance des âmes du Purgatoire par le moyen des sacrés Suffrages. »

Notre Saint Père Pie X, le 10 avril 1908 :

« Que Dieu comble de ses bénédictions Nos très chers fils de la PIEUSE LIGUE, pour lesquels Nous implorons d'en haut toutes sortes de grâces et de célestes bienfaits. »

Trente-cinq archevêques et évêques ont recommandé la PIEUSE LIGUE après le Souverain Pontife.

Pour dissiper certaines inquiétudes, trop motivées hélas ! par les temps douloureux que nous traversons, il n'est pas inutile d'ajouter que, grâce à des précautions *providentielles*, l'humble capital de la PIEUSE LIGUE, comme les offrandes qui l'alimentent, a été, est et sera à l'abri...

Nous osons compter sur le zèle de nos vénérés Confrères les excellents prêtres canadiens, et sur la piété active des florissantes Communautés de Québec et de Montréal, dont plusieurs nous ont déjà donné des preuves de généreux dévouement, pour nous aider à recruter de nombreuses adhésions, et à compenser ainsi les pertes subies en France par suite de la persécution et de la dispersion à l'étranger de tant de familles religieuses.

Au moment où nous traçons ces lignes, nous arrive par des-

sus l'océan l'écho puissant des fêtes incomparables par lesquelles le peuple canadien a si religieusement fêté le troisième Centenaire de son baptême. En constatant que l'idée chrétienne est si vivante chez vous, en voyant comment toute une nation, fière de sa foi et forte de sa liberté si vaillamment conquise, acclame dans un triomphe sans précédent le Dieu de l'Eucharistie, comment résister au besoin qu'éprouve mon cœur ému de vous féliciter fraternellement, en me recommandant à vos prières, en vous promettant les nôtres et en vous offrant l'hommage de mon très humble respect en Notre-Seigneur.

Fr. MARIE-COLOMBAN,
Abbé de Lérins.

Par Cannes, A.-M..
France.

La conversion de l'Angleterre

... Tout récemment, en mars dernier, un anglican, qui signe *A catholic-minded anglican*, envoyait au journal *The Tablet* une lettre qui marque entre d'autres signes le mouvement qui se fait dans les esprits :

« Il y a dans la communion anglicane un grand nombre de prêtres et de laïcs qui, comme moi, sont possédés par un grand idéal : le retour en masse à sa position première dans le sein de Pierre. Nous acceptons en bloc l'enseignement de l'Église romaine, nous pratiquons, autant que la chose est possible dans notre position présente, tous les exercices de dévotion autorisés par le Saint-Siège, nous reconnaissons le Saint-Père comme le vicaire du Christ. Nos amis protestants ont de fait raison quand ils disent que « nous détruisons le travail de la Réforme » ; nous regardons cette période comme un terrible péché et nous croyons que le lamentable état de notre Eglise d'Angleterre est la punition de Dieu pour ce péché. Pourquoi donc ne faisons-nous pas notre soumission au Saint-Siège ? Parce que nous sommes sûrs que c'est la volonté de Dieu qu'au moins pour le moment nous restions où nous sommes. Nous croyons que nous avons un sacerdoce catholique et que, par conséquent,

nos confessions et nos communiions sont valides... (1).

...Nous savons parfaitement que Rome ne peut pas changer et nous serons, quand l'heure viendra, tout prêts à nous soumettre à telles conditions que le Saint-Père décidera...

...Il est clair pour tous que l'Église d'Angleterre a fait de grands pas dans la direction de Rome durant ces quelques dernières années (beaucoup plus grands qu'on ne le pense probablement); des milliers d'anglicans pourraient aujourd'hui se soumettre à Rome sans aucun changement de foi ni de pratique...

...Avec un grand désir nous regardons vers le sein de Pierre et nous prions que le péché qui nous en a exclus puisse être rapidement pardonné... Priez pour nous afin que, par l'aide de la Mère de Dieu conçue Immaculée, et celle des nombreux saints enchâssés dans notre pays, et aussi par la vertu du saint Rosaire, le destructeur de l'hérésie, nous puissions ramener notre pays à la foi dont il a été privé par force et par ruse.»

La meilleure confirmation de ces dires est la traduction de la lettre par laquelle *A catholic-minded anglican* annonçait, le 23 mai dernier, aux lecteurs du *Tablet* sa réception dans l'Église catholique :

« Monsieur, je crois devoir vous faire savoir, à vous ainsi qu'à tous ceux qui ont pris part à la correspondance *Man, the Word and the Thing*, et surtout aux anglicans qui ont pu la lire, que j'ai trouvé ma position intenable et que j'ai été reçu dans l'Église catholique, vendredi dernier.

« J'ai à exprimer mes remerciements à ceux qui ont pris part à cette correspondance. Elle a en effet été pour moi le moyen de me forcer à examiner à nouveau les arguments en faveur

(1) On sait que le Saint-Siège, par la voix de Léon XIII, a établi le contraire. On verra plus loin que, plus tard, l'anglican que nous citons a adhéré de cœur à cette décision du Souverain Pontife.

Nous avons noté précédemment que l'année dernière le patriarche des Grecs orthodoxes de Jérusalem a refusé de reconnaître la « complète » validité des ordinations anglicanes et même du baptême anglican. Cette décision causa un grand désappointement parmi ceux que la décision de Léon XIII avait mécontents.

(S. R. de C.)

des ordinations auglicanes que j'ai naturellement, définitivement et finalement, rejetés.

» Signé: N. W. OSBORNE

» (autrefois *A catholic-minded anglican.*) »

Tablet, 30 mai 1908, p. 856.

Le R. P. Cavois a eu la bonne fortune de rencontrer un ancien ministre anglican converti depuis peu de temps au catholicisme, après vingt-huit ans de ministère pastoral dans une importante paroisse ritualiste. Non seulement il confirme pleinement le dire de M. N. W. Osborne sur le mouvement de rapprochement vers Rome qui s'accroît, mais il va plus loin et il a affirmé qu'en pleine connaissance de cause il dirait, lui, que non seulement des « milliers » d'anglicans, mais « des centaines de mille » « pourraient aujourd'hui se soumettre à Rome sans aucun changement de foi ni de pratique. »

Tous les catholiques feront des vœux et prieront pour que le mouvement s'accroisse. Quelle joie si le Congrès Eucharistique de Londres pouvait être le prélude de ce grand acte : le retour de l'Angleterre à l'unité !

« Nobles Anglais, s'écriait, il y a un siècle, J. de Maistre, vous fûtes jadis les premiers ennemis de l'unité ; c'est à vous aujourd'hui qu'est dévolu l'honneur de la ramener en Europe. L'erreur n'y lève la tête que parce que nos deux langues (France et Angleterre) sont ennemies ; si elles viennent à s'allier sur le premier des objets (la religion), rien ne leur résistera ». Et ailleurs : « Tout semble démontrer que les Anglais sont destinés à donner le branle au grand mouvement religieux qui se prépare (le retour des dissidents à l'unité catholique) et qui sera une époque sacrée dans les fastes du genre humain. » (1)

Est-il téméraire de croire qu'une puissance, qui, aujourd'hui, domine sur toutes les mers, qui étend son sceptre sur d'immenses colonies et qui commande à 300 millions de sujets, est appelée par un dessein providentiel à préparer une plus rapide expansion du règne du Christ ?

(1) *Du Pape*. Conclusion.

« Ah ! s'écriait encore de Maistre, si jamais la même foi parlait seulement anglais et français ! »

(*Semaine religieuse* de Cambrai.)



Les sœurs du Pape



On écrivait de Rome, l'an dernier, à la *Semaine religieuse* d'Angoulême :

Je suis allé au Vatican le 9 août, anniversaire du couronnement de Pie X. La cérémonie avait lieu dans la chapelle Sixtine, et nous étions dans le couloir pour voir défiler le cortège, et recevoir au passage la bénédiction du Saint-Père. Toute la cour pontificale était en grande tenue. Pie X était magnifique, revêtu de la tiare, mais son visage était triste comme toujours.

J'ai vu une chose qui m'a profondément ému. Tout à coup, dans le silence général de l'attente, on entend un commandement sec, rapide : tous les soldats de la Garde Palatine présentent les armes. On regarde... C'est un cardinal... un ambassadeur ou une ambassadrice comme ceux qui sont déjà passés ?... Non : trois femmes vêtues de noir, humbles, dignes, ni gauches, ni embarrassées, mais modestes, et qui paraissent vouloir s'effacer pour rester inaperçues... les sœurs du Saint-Père. Elles ont bel air malgré leurs efforts pour se faire toutes petites !... J'étais fier de voir ces trois femmes du peuple que l'on traitait à l'égal des duchesses et des marquises, et sur lesquelles rejaillissait quelque chose des honneurs rendus à leur frère, sans que cela parût le moins du monde enfler leur vanité.

Alors je me suis rappelé malgré moi ce trait si charmant de Pie X, alors qu'il n'était que Mgr Sarto, évêque de Mantoue. A un chanoine qui partait pour son pays, il disait :

« Vous passez devant chez ma mère, voulez-vous lui donner de mes nouvelles et la saluer de ma part ? — Volontiers, Monseigneur, mais dans quel endroit de Riese se trouve votre maison ? » L'évêque lui indiqua l'endroit avec précision ; puis il ajouta plaisamment : « Du reste, ne cherchez pas, vous la trouverez aisément : il y a toujours une paire de bas rouges à

la fenêtre ». Dans toutes les Vénéties, les paysannes très pauvres portent toujours des bas rouges.

Si sa pauvre vieille mère avait vu au doigt de son fils l'anneau du Pêcheur, qu'aurait-elle dit, elle qui, lorsqu'il lui montra la superbe améthyste ornée de brillants dont on lui avait fait cadeau pour son épiscopat, lui mit aux lèvres l'anneau nuptial qu'elle n'avait jamais cessé de porter, lui répliquant :

« Hé, mon fils, sans celui-ci, sans ce mince cercle d'argent, tu n'aurais pas eu celui-là ! »

Tout cela est bien beau ; et quand on voit le héros de choses si sublimes dans leur simplicité, on se sent pénétré d'une triple vénération : de celle qui est due à l'homme, de celle qui est due au Vicaire du Christ, et de celle qui est due à Dieu...

Piquante réponse

Louis Veillot se trouvait un jour à table, dans un hôtel, avec des voyageurs qui affectaient de faire un bruyant étalage de doctrines matérialistes.

Veillot demeurait impassible.

— Eh bien, quel est votre avis à ce sujet ? lui demandait-on.

— Mon Dieu, messieurs, répondit le grand journaliste catholique, vous m'embarrassez et je ne sais quoi vous dire. Cependant, il résulte de tous vos propos que vous vous considérez comme de la simple matière, quelque chose, si j'ose dire, comme des « bêtes ». Eh bien, mais... c'est une opinion qui peut avoir du vrai !...

Bilan géographique de l'année 1907

PAR F. ALEXIS-M. G.

AMÉRIQUE (*Suite.*)

L'ÉQUATEUR, moins heureux, doit regretter le temps de Garcia Moreno. Un chemin de fer partant de Guayaquil, et déjà exploité sur 100 km, se dirigera sur Quito, si les 2.700 mètres d'altitude de cette capitale peu prospère n'y mettent pas obstacle pour longtemps encore.

Le PÉROU a son important chemin de fer de Callao et Lima à Oroya, sur le plateau andin, par 4.875 mètres d'altitude (plus haut que le mont Blanc), où l'on parvient en huit heures d'un voyage extrêmement pittoresque. Une autre ligne conduit de Mollendo et Aréquipa au lac Titicaca, à 3.800 m. d'altitude.

La BOLIVIE, isolée de la mer depuis que le Chili lui a enlevé deux provinces entières, communique avec elle par le rail qui descend du plateau d'Orura et de Potosi à Antofagasta, port chilien.

Au CHILI, qui rappelle le tremblement de terre de Valparaiso, en août 1906, on signale cette année l'apparition d'un nouveau volcan dans les Andes, à 22 km. à l'est du lac Rancó, sous le 40°20' de latitude sud. Ce fait, arrivé le 4 avril, a été précédé par des phénomènes lumineux, des bruits souterrains et, quelques jours après, par une pluie de cendres à Valdivia, ainsi que du côté de l'Argentine. On sait que la chaîne des Andes est de formation géologique récente et non encore achevée. Les séismes y sont très fréquents et obligent à bâtir sur la côte des maisons basses en bois, couvertes de tôle.

Le Chili, le plus florissant des États andins, exporte par Iquique les nitrates de soude de la région, et par Antofagasta les minerais d'argent de la Bolivie. Valparaiso fait les trois quarts des importations, notamment pour Santiago, la capitale.

ARGENTINE. — Le volcan Aconcagua, la plus haute cime de toute l'Amérique, situé sur la frontière argentino-chilienne, déjà escaladé par l'Anglais Vines en 1891, vient de l'être une seconde fois par M. Hetling, alpiniste suisse. Les calculs de ce dernier portent son sommet à 7.021 mètres d'altitude, ce qui lui confirme le chiffre rond de 7.000 mètres, admis aujourd'hui.

L'Argentine continue à prospérer et, grâce à l'immigration, prend une physionomie européenne. Buénos-Aires atteint son million d'habitants, Rosario 120.000. — Les 20.000 km. de voies ferrées, appartenant pour la plupart à des Compagnies anglaises, ont transporté en 1906 30 millions de tonnes de marchandises et un nombre égal de voyageurs.

Les 7.000.000 de colons de l'Argentine, du PARAGUAY et de l'URUGUAY élèvent dans les plaines du bassin de la Plata autant de bêtes à cornes et deux fois plus de moutons que les Russes d'Europe, dix-sept fois plus nombreux. Aussi les laines,

les peaux, les viandes séchées, salées ou frigorifiées, et les extraits Liebig préparés dans les « saladeros », sont-ils la ressource la plus importante pour l'approvisionnement de l'Europe surpeuplée.

Océanie

L'Océanie, la plus vaste des parties du monde, si l'on tenait compte de l'étendue des mers qu'elle renferme, est de beaucoup la moins peuplée, avec ses 55 millions d'habitants, et la superficie de ses terres (11.000.000 de km²) ne dépasse guère celle de l'Europe. Cependant elle n'est pas à dédaigner, car, au point de vue mondial, son commerce extérieur égale celui de l'Afrique.

Plus encore que le continent noir, l'Océanie dépend politiquement de l'Europe, surtout de l'Angleterre, pour l'étendue des terres (8 millions de km²) et pour le commerce (4 milliards) : Australasie, etc. ; — de la Hollande, pour la population (4 millions d'hab. : Malaisie) ; — des États-Unis (Philippines, etc., 7 millions d'hab.) ; — puis de l'Allemagne, du Portugal, de la France, pour des quantités moindres.

(A suivre.)

Bibliographie

— *Nouveau Manuel de la Ligue du Cœur de Jésus pour les hommes*. 7^e édition. Vol. cartonné de 68 pages in-18. Mont-réal.

Ce beau petit volume comprend deux parties. Dans la *première*, se trouvent la Constitution et les Règlements de la Ligue du Cœur de Jésus, qui fut fondée par feu le R. P. Hamon, dont le souvenir est encore vivace chez le clergé et les fidèles. La *seconde* partie contient l'exposé des avantages spirituels de la Ligue, le cérémonial des réceptions des nouveaux membres, des prières, des hymnes, des cantiques.

Ce *Manuel*, comme on voit, a de la valeur, et les membres de la Ligue ne sauraient s'en passer.

— Nous accusons réception de la deuxième édition de l'*Histoire d'une Poule racontée par elle-même*, de M. J.-B. Plante, aviculteur. Cet opuscule de 17 pages in-16 a été révisé avec

le plus grand soin. On peut se le procurer chez l'auteur, (au village Stadacona, près Québec), au prix de 15 sous l'exemplaire, franco.

M. Plante, pour répondre au bienveillant accueil fait à la première édition—déjà épuisée—de cet ouvrage qui parut il y a quelques mois seulement, a cru devoir en publier une deuxième afin de satisfaire aux nombreuses demandes qui lui sont faites. Nous le félicitons bien sincèrement du succès qui récompense son travail.

P.-C. LACASSE,

*Vice-président de l'Association des Éleveurs
de Poules de Québec.*

— Un livre vient de s'imprimer qui doit combler une lacune vivement sentie, et obvier à l'inconvénient de la multiplicité des manuels de piété. C'est le *Manuel de Prières, de Chants liturgiques et de Cantiques notés* du révérend Père Vandandaigue, S. J.

Il ne saurait manquer d'avoir un énorme débit si l'on tient compte des avantages uniques qu'il offre. De format commode et très portatif, d'apparence élégante, de poids très léger malgré ses treize cent cinquante pages, de prix extraordinairement modéré, \$1.25, l'édition ordinaire (700 pages de musique), et \$2.00 l'édition de luxe, ce livre a résolu le problème compliqué de donner tout ce qui est nécessaire pour tous les offices, cérémonies, et circonstances de l'année liturgique. A lui seul, c'est une bibliothèque tenant lieu de Manuel des prières et des offices de Recueil de chants liturgiques, et de Choix de cantiques. La seule énumération des richesses qu'il renferme rendrait sceptique; il faudra voir de ses yeux; car ici « le vrai » ne paraît pas vraisemblable. Chaque partie a été l'objet de révision et d'améliorations. La rédaction a été retouchée les offices à réciter: Défunts, Sainte Vierge, Semaine Sainte sont donnés en entier sans renvoi, avec toutes les indications nécessaires pour guider les officiers et régler les mouvements.

Les psaumes des vêpres sont disposés, chacun à tour de rôle, par colonnes de médiane et de finale, sous chacun des modes en usage; et la psalmodie, jusqu'ici compliquée, deviendra d'une extrême facilité.

Les chants liturgiques ont été transcrits en notation moderne et rythmés d'après la méthode bénédictine.

Sauf les messes parues dans l'édition Vaticane et qu'on y a introduites, les autres parties sont de l'édition de Montréal avec les variantes de Québec. Les directeurs de chant pourront ainsi amener peu à peu leurs choristes à l'interprétation grégorienne sans la moindre difficulté.

Les motets pour Saluts sont donnés en abondance, et forment cinquante combinaisons différentes classées par numéros.

N'oublions pas enfin les cantiques au nombre de 160, dont plusieurs inédits et faits pour le Canada et ses dévotions locales. Il faut signaler ici la disposition adoptée. Le texte, soigneusement *rythmé* et *prosodié*, est disposé, au moins pour les quatre premières strophes, immédiatement au-dessous de la musique. On voit déjà l'avantage : l'on n'aura plus à apprendre l'air par cœur, ou à courir perpétuellement des paroles à la musique. Quelques exercices, un peu de lecture, et dans un instant on aura préparé une dizaine de cantiques dont l'exécution sera assurée, solide et uniforme.

Nous omettons bien des détails que le seul examen du livre pourrait faire comprendre.

Nous finirons par la remarque suivante : Le seul fait de réunir tant de matière en un seul livre serait déjà un immense avantage ; que dire, lorsque chacune des parties est améliorée et qu'une foule de commodités pratiques ont été introduites ? C'est proclamer l'incontestable supériorité de ce recueil sur tous les manuels similaires déjà parus. Nous invitons les intéressés à y songer sérieusement.

ÉDITION ORDINAIRE. — Petit in-18 de 1350 pages, 1½ pouce d'épaisseur, papier indien, couverture soUPLE, coins ronds, tranche rouge.

Prix : \$ 1.25 l'unité ; \$ 12.50 la douz. ; \$ 90.00 le cent.

ÉDITION DE LUXE. — Même format, un pouce d'épaisseur, papier indien de qualité supérieure, chagrin premier choix, dos souple, couture sur nerfs, ornements sur plats, dorure sur tranche, custode en chagrin.

Prix : \$ 2.00 l'unité ; \$ 22.00 la douzaine.

Propagande du Livre, Bureau de la *Vérité*, Chemin Sainte-Foy, Québec.